

UN EPISODE DE 1837.

(Suite.)

Le siège de cette maison prit du temps, et les patriotes, après l'avoir mise à sac et s'être emparés d'Ellice, qui fut donnée en garde au curé de la paroisse, s'acheminèrent vers Montréal par la rive méridionale du Saint-Laurent.

Leur dessein était de passer à Caughnawagha, où Co-lo-mo-o pensait recruter une centaine d'Indiens autrefois dévoués à sa famille. Malheureusement, depuis la mort de Nar-go-tou-ké et le départ du Petit-Aigle, le pouvoir de Mu-us-lu-lu avait grandi. Par la séduction ou la terreur, il s'était gagné tous les Iroquois et avait rallié les dissidents à la couronne d'Angleterre.

Ce changement s'était surtout opéré pendant le séjour de Co-lo-mo-o à la baie de Ha-ha, et le jeune sagamo, revenu, il y avait une semaine au plus, et contraint de se cacher pour se soustraire au mandat d'amener qui le poursuivait, n'avait encore osé paraître à Caughnawagha.

Mu-us-lu-lu le savait dans les environs. Il mettait tout en œuvre pour le surprendre et le livrer aux Anglais.

Averti, par des espions, que le Petit-Aigle s'avançait vers Caughnawagha avec un gros bataillon de Canadiens, Mu-us-lu-lu, qui assistait alors au service divin, sortit de l'église et engagea les Iroquois à se porter au devant d'eux comme s'ils étaient tous disposés à épouser leur cause.

— Vous les inviterez à boire et à se reposer, leur dit-il, et, quand ces damnés rebelles ne seront plus sur leurs gardes, nous les entourerons et les enchaînerons pour les mener au grand Ononchio, qui nous récompensera par des dons de poudre, de balles, de couvertes et d'eau de feu.

Personne ne se hasarda à combattre cette insigne perfidie.

Les insurgés, sans défiance, furent pris au piège.

Tandis qu'ils trinquaient fraternellement avec les Iroquois, ceux-ci se précipitèrent sur les armes qu'ils avaient disposées en faisceaux autour d'eux et massacrèrent les Canadiens.

Mu-us-lu-lu ne se montra qu'au moment de l'attaque. Il se jeta sur Co-lo-mo-o, le saisit par derrière, et, aidé de deux robustes sauvages, lui garotta les mains et les pieds.

— Ouah ! mon frère a fait la grimace sur ma fille, dit-il avec un rire diabolique, nous verrons quelle grimace nouvelle i'fera au bout d'une corde !

Le jour même, Mu-us-lu-lu traîna le Petit-Aigle, avec soixante-dix autres prisonniers, à Montréal, devant sir John Colborne, qui lui adressa des compliments chaleureux.

Le chef indien en conçut un tel orgueil, qu'il s'écria avec toute l'emphase de la présomption exaltée à son dernier degré :

— Les visages-pâles ne savent pas faire la guerre ; que le grand Ononchio le permette à Mu-us-lu-lu, et avant que le soleil se soit couché deux fois Mu-us-lu-lu lui rapportera la scalpe de tous les chiens de Français qui sont dans ce pays.

Mais à peine avait-il parlé, qu'il pâlit, chancela et s'affaissa dans une mare de sang, sur la place Jacques-Cartier où se passait cette scène.

Il avait été frappé mortellement dans le dos par un couteau-poignard.

Une foule compacte de curieux se pressait autour de sir John Colborne et des prisonniers.

Vainement chercha-t-on l'assassin : il fut introuvable.

Néanmoins, de graves soupçons planèrent sur Jean, le sourd-muet de Lachine, qu'on avait vu se faufiler entre les spectateurs et rôder près de Mu-us-lu-lu.

Que ce fût lui ou non, il s'était éclipcé.

CHAPITRE XX

La sombre épopée touchait à sa péripétie. Les patriotes canadiens étaient anéantis ; sir John Colborne achevait de les étouffer sous les ruines de leurs habitations, de les noyer dans les flots de leur propre sang.

Le lendemain des événements que nous n'avons fait qu'esquisser, le *Herald* de Montréal publiait ces incroyables blasphèmes :

« Pour avoir la paix, il faut que nous fassions une solitude ; il faut balayer les Canadiens de la face de la terre... Dimanche soir, tout le pays en arrière de Laprairie présentait l'affreux spectacle d'une vaste nappe de flammes livides, et l'on rapporte que pas une maison rebelle n'a été laissée debout. Dieu sait ce que vont devenir les Canadiens qui n'ont pas péri, leurs femmes et leurs familles pendant l'hiver qui approche, puisqu'ils n'ont devant les yeux que les horreurs de la faim et du froid..... »

« Néanmoins il faut que la suprématie soit maintenue, qu'elle demeure inviolable, que l'intégrité de l'empire soit respectée, et que la paix et la prospérité soient assurées aux Anglais, même aux dépens de la nation canadienne entière. »

« Sir John Colborne n'eut qu'à promener la torche de l'incendie, écrit M. Garneau, sans plus d'égards pour l'innocent que pour le coupable ; il brûla tout et ne laissa que des ruines et des cendres sur son passage. »

On convertit plusieurs maisons particulières en geôles, les prisons ordinaires étant comblées depuis es culs de basse-fosse jusque sous le toit ; celle de Montréal ne renfermait pas moins de sept cent cinquante-trois inculpés.